

## **La formation religieuse aux différents âges de l'enfance et de l'adolescence**

RP Marcel GILLET, s.j.

Ed. Téqui, réédité en 1996, édition originale de 1983. En deux tomes.

### *Notes personnelles :*

*Excellent auteur, bien classique. Je ne suis pas certain que poser des frontières d'âges soit possible (surtout à l'adolescence) : l'évolution est sans doute propre à chaque individu. C'est le problème de la systématisation, l'élaboration d'une théorie, la rédaction d'une règle générale. Mais disons que le phénomène de croissance humaine est bien décrit dans ses étapes successives.*

### **1° Directives générales**

La pédagogie met des structures en place, mais rien ne vaut l'exemple des éducateurs et l'expérience du jeune : rien ne vaut la vie menée chrétiennement ! Quatre vérités de foi sont à prendre au sérieux : a) nous sommes tous appelés à la sainteté, donc pas à une vie médiocre ; b) Dieu nous en donne toujours les moyens (parfois malgré les apparences) ; c) il faut mettre le Royaume de Dieu en premier pour que le reste nous soit donné en surcroît (d'abord Dieu dans notre vie, ensuite la politesse et les études) ; d) et ne pas oublier tant de demander à Dieu dans la prière que de le remercier (la gratitude n'est pas en option) ! Bref, nous devons croire en Dieu pour de vrai, de façon incarnée dans nos journées. Et nous convaincre que nous ne faisons que collaborer avec Lui : si nous avons fait notre possible, nous n'avons pas échoué. Certes, l'éducation d'un jeune est un dévouement de tous les instants : pédagogie sérieuse, vigilance continuelle, interventions fréquentes et opportunes, effort sur soi. Mais les progrès dans le bien et la sainteté du jeune sont une telle récompense !

Aucune éducation ne réussira si elle ne laisse une place à la morale et à la religion : il faut un principe extérieur à l'individu pour le faire grandir, la présentation d'un bien objectif à atteindre.

Le développement d'une fonction humaine réclame un temps de maturation : un moment et une durée. On ne peut que respecter cette loi de la nature : l'éducation ne sera efficace qu'à dans les temps de maturation qui sont impartis aux acquisitions diverses (apprendre à parler entre 18 et 42 mois, compter à partir de 6 ans, réflexion entre 9 et 11 ans, jugements réels de valeur vers 16 ans, maîtrise de soi vers 18 ans. Eh bien c'est pareil dans le domaine de la foi : il y a des époques de maturation. Avant l'heure, ce n'est pas l'heure ; après l'heure, ce n'est plus l'heure, mais quand c'est l'heure, c'est acquis pour la vie (mais le temps perdu ne se rattrape jamais). Et l'acquisition est progressive : elle prend du temps et sa base sur les acquis antérieurs. Mais l'enfant est toujours hésitant devant les paliers de changement : c'est nouveau et exigeant, et il est tenté par rester au palier connu et maîtrisé, donc à stagner ; il faut donc lui montrer les bénéfices de l'acquisition et le motiver à faire les efforts nécessaires. Il ne faut jamais donner de fausses raisons ; ne jamais mentir à l'enfant !

La transition entre enfance et vie adulte qu'est l'adolescence est particulièrement délicate, car à la fois c'est le jeune qui se construit désormais bien plus qu'on ne le forme, mais il ne se forme pas sans repère, notamment celui de ses parents ! Le premier plan de maturation du jeune est physique : son appareil génital se met en place, et ses caractères sexuels secondaires aussi. La seconde maturation se fait sur le plan psychologique et social : il se détache de sa famille, mais pour entrer dans la société ; les grandes questions l'intéressent et s'imposent à lui. Le dernier volet de maturation est spirituel : il faut que le jeune donne un sens à sa vie, qui soit un idéal devenu personnel. Pour autant, le jeune qui s'affirme n'en est pas moins perdu : disgracié un moment par la nature, incertain des convictions qu'il doit adopter, incapable d'être le chrétien accompli qu'il désire parce que son univers vient de s'étendre alors même qu'il commençait le maîtriser celui de son

enfance... Les parents et les éducateurs devront supporter les frictions occasionnées par sa croissance, sans se départir de leur calme et de la maîtrise d'eux-mêmes, et sans cesser de manifester l'amour qu'ils ont pour leur enfant, et de lui prodiguer de bons conseils, afin de le convaincre de sa dignité et de sa valeur personnelles, comme ils le feraient envers un ami adulte (car on s'adresse à l'adulte qui se forme en eux). Mais plus que tout, c'est la Grâce de Dieu qui aide à se construire et à s'élever droit, malgré les pesanteurs s'opposant à la réalisation de l'idéal (du but à atteindre), que l'on obtient dans une vie chrétienne fervente et régulière. Là encore : si l'enseignement religieux est bon pour un adulte, il est bon pour un adolescent.

Plus l'enfant grandit, plus il se fait sa propre opinion, moins il est influençable par les parents et éducateurs. Mais divers éléments font pression « de l'intérieur » sur l'enfant :

- Les instincts : le plaisir et la souffrance nous indiquent ce qui est bon ou nuisible pour nous, mais peuvent nous rendre égoïstes : pour sortir de soi et rentrer en interaction sociale, il faut des arguments moraux et religieux pour dépasser le plaisir et supporter le déplaisir au titre d'un bien supérieur. Chez le garçon le désordre des instincts porte sur la sensualité et l'orgueil ; chez la fille le désordre des instincts affecte la sensibilité et l'imagination. Le saint est celui qui lutte contre ses désordre internes, pas celui qui en est dépourvu ! Et cela tombe bien : l'homme se construit par l'effort (physique et psychologique), l'effort permet la croissance et la stimule. Il faut familiariser l'enfant à l'effort et au sacrifice de soi. Il faut aussi exiger le respect des choses, des animaux (pas de sadisme), et des personnes (pas de moqueries ni de persécutions).

- La fausse conscience : c'est le fait de ne plus avoir de bonne volonté pour lutter, et donc de se trouver des raisons de « faire comme tout le monde », de se laisser vivre au gré de ses instincts dominants et de ses peurs sociales de s'affirmer différent (ou unique). La fausse conscience est une démission de sa responsabilité personnelle (comprendre et décider), afin d'éviter les tensions dans le psychisme (conflits entre envie et devoir, entre agréable et bien, etc.).

- La vraie conscience : c'est le fait de suivre sa conscience morale (faire le bien et éviter le mal), fut-ce qu au prix de l'effort ou du sacrifice. La vraie conscience ne pousse pas au sacrifice pour le sacrifice (masochisme), mais accepte le sacrifice pour quelque chose de plus haut dans l'échelle des biens, pour un bien supérieur (ultimement pour la vie éternelle). La hiérarchie des valeurs est d'abord héritée des parents, avant d'être établie de façon personnelle (vers 16 ans), en passant par une phase où l'enfant demande de l'aide à ses éducateurs pour y voir clair (et c'est un devoir moral que de l'y aider, par des arguments de raison et de foi). Pour faire le bien, il faut un « éveilleur » au bien, un modèle motivant, une personne exemplaire qu'on a envie d'imiter. Et ensuite il faut que l'enfant fasse l'expérience de bien agir, de se dominer : cela lui montre (et on peut le féliciter en le lui montrant) qu'il est capable d'y arriver (image positive de soi-même), et que cela procure une satisfaction profonde et durable (cela en vaut le coup). L'enfant doit collaborer à sa propre éducation, montrer de la bonne volonté, et faire des efforts ; la seule contrainte sans la persuasion aboutit à l'hypocrisie d'une soumission uniquement apparente (seule solution du faible face au fort).

- Le démon, avec ses tentations qui sont des suggestions mentales : son unique but est de nous faire perdre la Grâce (la vie divine par communion spirituelle), et il nous attire insensiblement et sans contrepartie. L'antidote est la vie chrétienne régulière et bien établie (prière et sacrements de confession et de communion).

- Le monde, le mauvais exemple de la vie de jouissance facile sans morale : vanité, plaisirs, manque de pudeur, manque de respect des autres (effronterie face aux adultes).

- La Grâce : la Présence de Dieu dans l'âme baptisée et l'action du Saint-Esprit en toute personne (même non baptisée). Dieu agit efficacement, surtout si nous L'en prions et offrons des sacrifices en ce sens, à la seule condition que la personne lui ouvre son cœur et collabore à ses inspirations et ses motions (motivations). Cela requiert « juste » : une habitude à la prière quotidienne, une formation catéchétique pour comprendre pourquoi adhérer à Dieu, un recours

facile à la confession, une capacité au sacrifice.

– Le plan de Dieu : Dieu veut notre sainteté bien plus fermement que nous ! Pour cela, Il sait par où nous devons passer, Il sait comment nous guider et nous éduquer.

## 2° Les divers âges de l'enfance et de l'adolescence

De 0 à 2 ans, le petit enfant vit uniquement dans le présent ; formation inconsciente, formation du surmoi et des inclinations. A 4 ans l'enfant est déjà un petit adulte, et tout se joue pour ses acquisitions (socle) avant ses 6 ans ! Sur le plan religieux, tout se fonde avant 11-12 ans, mais tout s'enracine avant les 6 ans !

a) La première maturité (palier stable) : 3½ – 5½ ans :

- Ce que l'enfant découvre :

- le temps : en développant sa mémoire, l'enfant parvient à se situer dans le temps (il ne faut pas hésiter à lui dire « hier ; aujourd'hui ; demain »), donc il commence à découvrir la responsabilité (la conséquence de ses actes). De 2½ à 3½, il affirme le « moi » (c'est sa première crise identitaire), de 3½ à 5½, il joue à exploiter sa découverte du temps.

- l'objectivité des choses et des personnes : avant 3½, le monde est vu par rapport à lui, à travers ses sentiments (choses et personnes sont « gentilles » ou « méchantes » selon qu'elles lui sont agréables ou non) ; entre 3½ et 5½, choses et personnes existent indépendamment de lui : donc, il va chercher à savoir « pourquoi ? » (tout en ayant la capacité à trouver des raisons magiques quand il n'en a pas de logiques). Son dessin passe du gribouillage au trait représentatif (visage, personne, animaux, choses).

- l'intégration sociale : il va vers les autres en souriant et propose ses services (petits et courts) qui sont autant de jeux pour lui. De même, il commence à montrer aux autres de l'affection, de la tendresse, de la compassion (il console ceux qui ont du chagrin). Il faut répondre à ses gestes de tendresse ; et lui apprendre aussi le début du sacrifice (il faut se déranger pour être poli).

- le raisonnement : tout doit avoir une cause ; il comprend surtout le raisonnement par analogie, les comparaisons.

- la sexualité : il voit que les garçons et les filles ne sont pas faits pareils ; mais le garçon ne doit pas penser qu'il est supérieur parce qu'il en a visiblement plus, ni la fille penser qu'il lui manque quelque chose. Toucher son sexe ne doit pas scandaliser les parents, mais ceux-ci doivent calmement proscrire cet usage inconvenant (« pas joli »). Entre 4 et 6 ans, les enfants, veulent savoir d'où viennent les enfants : « ils sont portés dans le ventre de la Mamam » est une réponse suffisante pour eux (le rôle du père n'est pas entrevu), et entre 5 et 7 ans, ils veulent savoir aussi comment les bébés sortent du ventre. Il faut toujours dire la vérité à un enfant, à sa mesure et de belle façon, mais ne jamais mentir.

- Ce par quoi l'enfant est tenté :

- la superstition : il a une imagination déchaînée, qui peut avoir recours au magique ou au superstitieux (ex : « si je retiens ma respiration longtemps... Maman va revenir de son rendez-vous ! »), et croire au merveilleux (jusque vers 9-10 ans).

- la violence des passions, qui en plus sont ambivalentes : il peut aimer puis détester et jalouser, être timide face à la flatterie puis devenir orgueilleux. Son désir de plaire devra être éduqué dans le sens moral : être d'abord beau de l'intérieur, intègre pour se tenir face à Dieu. Il préfère sa mère mais admire en même temps son père : ses deux modèles doivent être irréprochables devant lui car ils vont le modeler alors pour la vie ! (La plupart des Saints ont vécu cette tranche d'âge dans un climat profondément chrétien...) L' idée-maîtresse à lui transmettre est qu'il existe des limites à ses désirs (possible / impossible ; permis / défendu ; juste / injuste ; droits / devoirs) ; ce qui ne veut pas dire que tout lui soit interdit ou impossible (sinon il va se

décourager et compenser de façon immorale).

- Ce qu'il faut lui dire en matière de religion :

- Dieu punit, certes, mais surtout, Il nous aime ! ...comme un père / une mère éduque ses enfants avec une certaine rigueur... Il faut agir selon le bien pour faire plaisir à Dieu.

- L'enfant a un sens inné de Dieu (bienveillant et protecteur, et tout-puissant) ; il va rentrer en contact avec Dieu par le rêve, la prière, le malheur, la mort, le sentiments de ses péchés (mauvaise conscience). Il faut lui apprendre la prière et lui en montrer l'exemple : prier peu mais prier tous les jours.

b) La crise des 6 ans (crise identitaire) :

L'enfant est moins bien dans sa peau (plus les garçons que les filles), donc il est plus grognon, moins aimable et moins serviable envers les autres, il joue moins et se lasse vite, tout l'ennuie, il est instable et ne sait pas ce qu'il veut. Il est sensible aux blâmes et aux louanges, donc il faudra en user de façon parfaitement équilibrée, et être patient envers lui. Il prend conscience qu'il était heureux quand il était petit et insouciant ; et il découvre que... ses parents ne savent pas tout et ne peuvent pas tout ! Il en vient donc à se poser des questions sérieuses, des questions métaphysiques : « à quoi ça sert de vivre ? », etc.

Du point de vue religieux et moral, il faut accompagner l'enfant dans sa prise de conscience du péché, de sa difficulté à faire le bien, de la nécessité des efforts, et l'ouvrir à l'idée de responsabilité personnelle... et de miséricorde divine ! Il faut que l'enfant garde l'habitude de la prière quotidienne et prenne l'habitude de la confession.

c) l'âge scolaire (palier stable) : 6½ à 9½ :

Pour l'enfant, le monde est davantage imaginé que perçu ; il a l'illusion de l'intervention magique. De façon imperceptible en grandissant, le réel va prendre le pas sur l'irréel, à force de questionnements, au point que certains enfants en viendront à dénigrer l'imaginaire, voire se déclareront rejeter Dieu ou le monde spirituel qu'on ne peut pas voir. C'est pourquoi il ne faut pas borner l'enfant à la connaissance uniquement du sensible : bien des choses existent que l'on ne voit pas mais dont on constate l'effet, ne serait-ce que notre pensée ou nos sentiments... Un peu d'humilité est requise à l'homme !

Pour autant, le monde est bel et bien perçu par l'enfant, et ce avec une acuité étonnante : il remarque tous les détails, décortique les personnes. En plus de cela, il a un sens de la justice aigu, et est affecté par le comportement des adultes et les situations dépeintes dans les films, et ses parents n'échappent pas à l'examen critique. Il peut être amené à imiter telle attitude qu'il a croisée, ne serait-ce que « pour voir » ce qu'il éprouve alors ; les parents et les éducateurs doivent donc veiller à ses fréquentations. Il faut juste lui montrer qu'il ne comprend pas tout de ce monde et que son jugement ne doit pas être trop sévère pour cela. On peut juger des situations, mais pas des personnes. L'enfant s'ouvre à la piété et au sens moral ; il accepte qu'on lui fasse la morale, car il comprend qu'elle est universelle et s'applique à tous, lui compris. Là encore, un peu d'humilité est requise.

L'enfant distingue le travail du jeu, et en accepte l'austérité ; il comprend les choses et commence à les analyser (« l'âge de raison ») ; il a une activité débordante, une forme physique qui le rend sûr de lui et optimiste, au point d'oublier assez vite ses échecs. Aussi, l'éducateur doit-il prendre cela en compte : l'attention de l'enfant est réelle mais courte, il a besoin d'action mais ne voit pas le danger. Il faut apprendre à l'enfant trois choses à cet âge : la piété ; le travail ; le jeu. Dans cet ordre de hiérarchie des valeurs. L'enfant aime apprendre et rendre service.

L'enfant de 7-9 ans est croyant. La piété de l'enfant sera davantage dans l'action (le service) que dans le recueillement, qui lui coûte davantage. Mais il faut lui apprendre le recueillement tout de même, et donc le sens de l'effort : cela donne du prix aux choses, ou en révèle le prix intrinsèque. Comme il aime apprendre, il lui faudra un solide catéchisme, qui réponde à ses questions ; et on ne

doit pas craindre de lui demander « du par coeur » (ce en quoi il excelle du reste). On peut profiter de son imagination pour lui apprendre la vie des saints, qui le feront voyager dans l'espace et le temps, tout en stimulant ses grands désirs de faire le bien. On doit lui faire comprendre l'idée de communion avec Dieu, qui nous procure la vie éternelle, nous fait rentrer dans la famille de Dieu, et qui réside dans l'amour effectif de Dieu, du prochain, de soi-même. Cela s'entretient et s'obtient par la prière personnelle quotidienne ; et par la confession avant les grandes fêtes (ou quand on en a besoin). C'est l'âge de la première confession et de la première communion ! C'est aussi l'âge de la pratique généreuse du sacrifice et de l'apostolat audacieux. L'enfant de 7-9 ans ressemble au nouveau converti ou au néophyte : généreux mais inconscient de ses faiblesses et de la durée de la fidélité pour la vie...

Le travail est un devoir et a une utilité sociale : se disposer à rendre service selon ses compétences apprises ou développées. Aussi, le travail doit-il être sanctionné (récompenses et punitions) et on doit faire sentir à l'enfant la joie intérieure d'un travail achevé et bien fait, et le bénéfice à le faire de bon cœur plutôt qu'en traînant des pieds.

Le jeu a une valeur éducative. Quand il ne fait rien, l'enfant de cet âge ne sait pas s'occuper : il faut donc le faire jouer.

#### d) L'âge adulte de l'enfance, : 9-12 ans :

L'enfant connaît alors un développement harmonieux du corps, de l'esprit, et de l'âme. Sa résistance est exceptionnelle et il est rarement malade ; il dort bien ; il mange comme un ogre au goûter sans manquer pour cela d'appétit au dîner ; il ne dramatise pas les remarques qui lui sont faites ; il sait persévérer dans l'effort ; il discute pour comprendre et fait des remarques pertinentes (on peut lui faire des phrases commençant par « quand on y réfléchit... » pour le motiver) ; il a besoin de comprendre pour mieux obéir ; il est en mesure de justifier sa foi, et il aime l'apologétique (et les analogies, les paraboles) ; son sens moral se forge avec celui de l'idéal, il a conscience de lois générales, aussi dans le domaine moral ; mais parfois les sacrifices qu'il s'impose sont démesurés et déraisonnables, donc intenables et intenus ! En fait, il observe les adultes afin d'en devenir un ; mais la multiplicité des convictions et des façons d'agir vont exiger de lui de se positionner personnellement : il faudra lui donner comme repère celui de la compétence (on écoute celui dont c'est le métier, pas celui dont c'est une opinion peu fondée). Il cherche à se valoriser à ses propres yeux et à être reconnu aux yeux des autres ; il faut faire attention à ce qu'on lui dit, il ne faut donc pas le critiquer en public, et mieux vaut l'encourager que le flatter ; mais par-dessus tout, il faudra commencer à lui inculquer de ne pas se soucier du qu'en-dira-t-on. L'enfant est en mesure de ranger sa chambre et de prendre soin de ses affaires. Tandis que les garçons aiment les jeux sportifs de rivalité et ne craignent pas la bagarre, les filles aiment les jeux sportifs collaboratifs et d'habileté. Tandis que le garçon s'imagine volontiers perdu sur une île et devant se débrouiller tout seul dans la nature, la fille s'isole plus volontiers dans la maison, dans un coin du grenier par exemple. Tandis que le garçon aime les inventeurs et les héros charpentés, la fille s'intéresse davantage à l'esthétique et aux personnalités bien trempées. Les garçons ont besoin de se dépenser physiquement et de persévérer dans l'effort ; dans quelque temps ils seront mous... Il faut cependant faire comprendre au garçon que parfois un exercice d'algèbre est plus exigeant que le sport ; que se lever sans traîner est plus difficile que l'algèbre ; que vaincre une tentation est plus difficile que de se lever tôt... Les filles ont besoin de mettre de l'ordre dans leur intériorité : tempérer leurs jugements, maîtriser leurs sentiments, se méfier du désir de paraître et chercher avant tout à être. La fille a besoin d'affection et elle doit le trouver d'abord dans son milieu familial (son père doit lui dire qu'elle est jolie), puis dans son milieu amical. Mais tant les garçons que les filles ont besoin de la détente naturelle du jeu, surtout en groupe et entre pairs du même âge. Les jeux de groupe permettent l'acceptation d'une loi, le fair-play et l'honnêteté, le sens de l'altruisme via le sens du groupe. Et surtout, on peut parler des heures avec ses camarades, passer du temps chez l'un ou chez l'autre ; et les parents gagneront à bien parler aux amis. Le revers de la médaille, c'est que l'instinct grégaire rend l'enfant victime des modes de son groupe, il ne veut pas s'en distinguer ; et que le



groupe couvrira ses mauvais agissements par la loi du silence. L'enfant a besoin de bricoler, et aussi d'avoir un début d'argent de poche à gérer. La fille est heureuse de plaire à ses professeurs.

Les enfants de cet âge sont dans une relation donnant-donnant au point de vue religieux : ils prient et reçoivent les sacrements, il est normal que Dieu veille sur eux et les accueille au Paradis. C'est un peu limité, certes, mais ce n'est pas faux ! Il manque juste d'y mettre un peu plus de cœur afin de découvrir ensuite la gratuité réciproque du don de soi... Il faut lui montrer le sens profond de la vie religieuse. Sa prière doit rester quotidienne mais devenir humble, confiante, et personnelle. Moralement, il est une terre vierge dans laquelle semer : il est sensible à la beauté morale. Certes, faire le bien moral est utile à la vie en société, mais plus que cela, c'est une façon de manifester notre amour à Dieu (avec le plus de délicatesse d'âme possible) ! Avant le passage à l'adolescence, l'enfant doit avoir acquis des idées religieuses justes et des habitudes religieuses régulières (et une dévotion mariale spontanée).

e) La préadolescence (crise identitaire) : 11-13 ans pour les filles ; 12-14 ans pour les garçons.

C'est une phase d'inconfort, entre l'enfance et l'adolescence, un attrait entre vie adulte et nostalgie de la vie enfantine (assister aux conversations pour finir par constater qu'elles ne nous intéressent pas, et retourner jouer avec les petits pour finir par constater que ce n'est plus de son goût) ; qui fait de l'enfant un petit révolutionnaire. Les garçons passent d'extravertis à introvertis, avec des pics de réactivité violente ; les filles passent de l'assurance (rires et chuchotements) à l'inquiétude (abattement et larmes). La fille est tout un, donc elle intègre sa vie ; le garçon est dispersé, donc il est désintégré. Les garçons et les filles ne jouent plus ensemble ; ils se séparent naturellement. Et les uns comme les autres vont commencer à aller chercher en-dehors de leurs familles des réponses à leurs questions, des modes de vie similaires ou différentes, etc. Car dans une autre famille que la sienne, on est content de le recevoir, on fait attention à lui, on écoute quand il parle ; impoli à la maison, il est bien élevé chez les autres... Que les parents en tirent une leçon : leur enfant n'est plus un enfant !

Ils sont souvent disgraciés par la nature et les changements corporels dus à la puberté les inquiètent sans qu'ils puissent parvenir à en parler à leurs parents. En discipline, mieux vaut punir un vrai coupable que de faire de longs discours ; les jeunes tentent de faire des efforts, mais en vérité « c'est plus fort qu'eux », ils passent d'un extrême à l'autre, et commencent à constater que l'esprit est vif mais que la chair est faible. Pour autant, ils ne sont pas charnels : ils sont sentimentaux, amicaux mais pas amoureux.

Le jeune vient chercher la protection du groupe, qui ne se fait plus par centres d'intérêts, mais par charisme de l'un ou l'autre, avec parfois des épreuves initiatiques à passer, et le danger de voir la fidélité à la bande prendre le pas sur la fidélité à sa conscience morale. La bande, c'est le début d'une vie sociale à sa portée : tandis que la famille est comprise comme un régime despotique, la bande est vue comme un régime égalitaire. « Et ça marche ! » pourrait être sa devise ! L'éducateur fera bien de proposer au jeune du sport d'équipe (alliant bande et règles du jeu), du chant choral ou la participation à un orchestre, du scoutisme, du bricolage, le respect de ses collections ; et de bien recevoir et traiter ses amis. Le jeune peut se montrer ingrat envers ses parents, mais c'est juste parce qu'il n'a pas encore sondé son cœur : il ignore le lien affectif qu'il a envers ses parents et les lieux de son enfance révolue.

Les jeunes commencent à rêver en plein jour, à méditer longuement allongés à regarder le plafond. Le jeune commence à avoir une pensée abstraite, qui lui fait miroiter la facilité de systèmes de pensée, au point qu'il propose des « il n'y a qu'à » ou des « il suffit de », sans avoir conscience de la complexité et de l'exigence du réel. Les idées abstraites ont au moins l'avantage d'ouvrir le champ des possibles ! Et cela est exploitable dans le domaine religieux : la vie d'un saint n'est plus un modèle admirable mais une réalité imitable ; la sainteté, c'est possible, si je m'y mets sérieusement, avec la grâce de Dieu. Mais parfois le jeune est écrasé par le fossé qu'il constate entre ses aspirations et les capacités : il est encore bien jeune et incapable d'autonomie... et son arrogance

affichée est une protection pour masquer son angoisse... Les parents doivent donc rappeler ces vérités morales existentielles : rêver ce n'est pas penser ; critiquer en paroles réclame de faire différemment en acte ; mépriser son enfance est moins bien que l'assumer en en voyant le bon temps passé ; vouloir l'estime des autres suppose de la mériter un peu... Le jeune est d'une certaine façon en danger : il peut se pervertir, notamment par ses mauvaises relations ; les parents ne doivent donc rien dramatiser, mais avertir, voir plus loin que leur enfant et lui ouvrir cette longueur de vue.

Un des grands défis naissant est celui de la pudeur et de la pureté sexuelle : il faut commencer par expliquer au jeune comment il fonctionne et comment fonctionne l'autre sexe, pas seulement matériellement, mais psychologiquement. Ainsi, chacun pourra exercer de la pudeur en face de l'autre : le garçon ne baratinera pas la fille avec son humour, et la fille ne se présentera pas légèrement vêtue aux yeux du garçon. Le mystère sexuel provoque des inquiétudes légitimes face à l'inconnu d'une sphère du réel jusqu'ici insoupçonnée. Les messages à lui faire passer sont : que l'être humain n'est pas un animal, chez lui la sexualité est une relation entre deux personnes particulières ; que comprendre ce qu'est l'amour et discerner qui est l'être qui nous correspond demande du temps de maturation et que le jeune n'en est naturellement pas à ce stade, il lui faudra de la patience et de l'humilité pour être patient, car cela suppose que chacun dans le couple sache déjà qui il est, ce qui prend du temps et est le premier chantier à réaliser ; que Dieu gère tout ça et qu'on peut s'appuyer sur Lui en ce domaine, comme en tout domaine de la vie du reste. Le garçon doit mener un combat contre la violence de ses instincts sexuels physiques : c'est l'aventure de la maîtrise de soi, qui réside essentiellement dans l'héroïsme de la prudence (ne pas s'exposer à voir ou entendre des choses indécentes), et qui procure la joie de la victoire. La fille doit mener un combat contre le désir de posséder, la tendresse qui devient captatrice, et l'envie de braver les interdits pour se persuader qu'elle est désormais une grande fille, ou de résoudre sa curiosité ou son insécurité (« est-ce que je plais ? ») en passant à l'acte.

L'élan de la jeunesse permet au moins de tirer le meilleur de la personne pourvu qu'on l'enthousiasme. Et sur le plan moral, les jeunes constateront que le christianisme correspond bien à l'élan profond de leur cœur. Autant les jeunes peuvent se méfier de l'adulte, autant ils peuvent en aduler un s'il les comprend : à l'adulte de ne pas devenir un gourou. Le prêtre peut devenir cet adulte de confiance, qui saura rappeler qu'il faut garder la prière quotidienne (c'est un truc d'adulte aussi, pas un truc d'enfant uniquement). Les parents, eux, doivent comprendre qu'il faut changer les règles de permissions, mais qu'il faut garder des règles, et que le libéralisme sera pour l'adolescent de l'anarchie : ce n'est plus un enfant, mais c'est encore un mineur qu'il faut protéger des mauvais adultes et des mauvaises choses.

f) L'adolescence : 13-15 ½ ans pour les filles ; 14-16 ans pour les garçons.

L'adolescence est un retour à une période raisonnable, où le jeune délaisse la bande pour se démarquer comme individu, où il reste enfermé de longues heures dans sa chambre pour penser, pour explorer son intériorité et se découvrir 'être une île' (inéluçtable solitude), mais où il se coupe aussi de l'influence familiale, et s'il est poli et déférent envers ses parents, c'est davantage pour ne pas avoir d'histoires que par conviction fondamentale... Il peut trouver le même havre de paix dans la nature et les longues excursions : le silence, la solitude, le temps pour penser. Bref : il est le seul à pouvoir savoir ce qu'il pense et ce qu'il veut ; du moins est-il en cours d'élaboration de ces deux fondements existentiels. L'adolescent se croit naïvement indépendant, et revendique sa différence par l'opposition primaire à ce qu'on attendrait de lui. Mais il est bien forcé de découvrir que sa liberté n'est pas aussi acquise que cela : ses instincts sexuels forts et débridés s'imposent à lui, et il ne les maîtrise qu'à grand coups de force de caractère, de prière, et de mortifications pour s'imposer à lui-même sa propre volonté ; son surmoi, ou ses impératifs moraux, se manifestent, sans qu'il ait pu en vérifier les fondements. Il faut se rendre au fait : il est sous influence interne ! Il finira même par se rendre compte qu'il est toujours aussi sous influence externe. La liberté, ce n'est pas ce qu'il croyait... C'est pour fonder son système personnel de valeurs que l'adolescent n'aime pas qu'on lui

fasse la morale ; on ferait mieux de lui expliquer les conséquences de telle ou telle attitude. Chez le garçon, la musculature se développe ; et chez la filles les premières règles apparaissent ; tous deux y gagnent en stabilité. Psychologiquement aussi, il y a une maturation, qui se marque par la participation aux conversations des adultes, surtout quand elles consistent à brasser des concepts. Critique, il s'auto-critique aussi : de la confession publique au journal intime, il prend conscience des antécédents psychologiques des ses actions, et des buts à atteindre : l'utile, l'agréable, mais plus encore le sens du devoir, des valeurs et la transcendance (le vrai, le bien, le beau, le sacré). Il découvre que vivre selon l'utile et l'agréable provoque un vide existentiel, tandis que vivre selon le vrai, le beau, le moral, et le religieux, donnent un sens à la vie qui l'épanouit. Ils perçoivent l'idéal ('ce à quoi ils tiennent le plus au monde') plus qu'ils ne l'analysent, mais pour autant, ils tentent de le communiquer aux autres et sont naturellement apôtres et missionnaires. Ils se forgent une devise, une maxime, un maître-mot, qui désigne toujours plus l'être que l'avoir. Souvent, cet idéal est incarné par un modèle qu'ils se sont donnés ; ils admirent un personnage admirable. L'adolescent à des solutions certes naïves, du genre « il n'y a qu'à » / « il suffit de », mais non moins généreuses et sans compromis.

Sur le plan amoureux, la fille de 15 ans papillonne autour des hommes, plus pour jouer que pour séduire véritablement, contente de constater qu'elle peut charmer ; mais elle se met alors en danger si elle continue, parce que les garçons, qui ne conçoivent alors l'amour que dans sa composante charnelle, ne sont pas là du tout pour jouer... Mais ensuite, elle a surtout un amour spirituel spontané, au point de dénigrer parfois l'amour charnel comme manquant de noblesse. Le garçon de 15 ans, lui, veut vérifier qu'il peut plaire aux filles, et mettra encore 3-4 ans à chercher à plaire uniquement à telle fille parce qu'elle a telle attrait, à individualiser et concrétiser l'amour. Le garçon commence par un attrait physique puissant à 15 ans, et quand il tombe amoureux pour de vrai, il passe sans transition à un amour spirituel admirable. Si les adolescents ont des relations sexuelles précoces (= avant le mariage), surtout si elles sont fréquentes, ils retarderont la maturité de leur capacité d'aimer et souffriront des pires désillusions au contact de la vie adulte... Cet amour spirituel des adolescents se vit d'abord au sein de leur propre genre : les garçons fondent de solides amitiés entre eux, les filles cherche à se faire apprécier et à recevoir des marques de tendresse de la part des autres filles. Garçons et filles commencent à comprendre que la formation de leur personnalité est une œuvre de longue haleine, et qu'ils doivent s'y atteler eux-mêmes en fonction de l'idéal qu'ils se sont donnés : soient ils abandonnent leur idéal car il réclame des efforts, soit ils maintiennent leur idéal et font des efforts. Bref : il leur faut de la générosité et le sens de l'effort.

Les adultes doivent comprendre que si les adolescents se laissent aller à des demi-mensonges ou des attitudes dominatrices, c'est par complexe d'infériorité : il faut leur donner confiance en eux. Les adolescents sont en devenir, en constante évolution comme l'est la vie tout court. Les adultes doivent aussi aider les adolescents en leur facilitant la conceptualisation claire et la bonne articulation des concepts. En religion, ils doivent fournir la vérité dogmatique de façon intégrale et compréhensible, tout en insistant sur notre nature blessée et les secours de la Grâce. Les adultes n'ont pas cessé d'être des éducateurs, sous prétexte que leurs enfants sont devenus grands : la famille reste le lieu premier et privilégié de l'amour, de la solidarité, et de la croissance de la vie chrétienne (partagée par tous, souhaitons-le). Famille au sens large : car les frères et sœurs sauront s'entraider ; les grands-parents, les oncles et tantes, les parrains, peuvent aussi être de bons relais. Le père doit aborder le sérieux de la vie religieuse et l'enjeu du bon usage de sa liberté, jusque dans l'attitude lors de la Messe et de la prière familiale. Les adolescents sont encore convaincus du bien fondé des interventions de leurs parents, et ils écoutent (si-si) leurs avis : aussi, dans les conversations de table ou autre, les parents pourront commenter l'actualité sous l'angle moral, en montrant les dessous des choses, sans laisser à penser que c'est un blâme indirect de leurs adolescents (s'il le faut, on parlera de leurs travers dans une conversation privée). Les éducateurs ne devront pas endoctriner les adolescents, ni même laisser à penser qu'ils le font : ils doivent respecter leur liberté, tout en montrant la conséquence en terme de responsabilité morale. Ils doivent aussi guider leur sens esthétique et forger leur culture artistique. Les adultes doivent savoir contrer la



naïveté des embardées adolescentes, tout en leur ouvrant une plus grande perspective : vous voulez aider l'humanité, mais il faudrait d'abord mieux la connaître... ; vous restez théoriques, il vous faudrait maintenant de l'expérience... ; vous voulez explorer de nouvelles voies, mais apprenez d'abord celles qui ont été explorées avec ou sans succès... ; vous êtes pressés et voulez être efficaces, mais le temps ne respecte pas ce qui se fait sans lui... ; vous voyez des choses, mais la réalité est toujours complexe et il vous serait profitable de recueillir d'autres points de vue... Mais l'adulte doit aussi avouer qu'il a besoin du jeune, de son dynamisme et de son courage : sinon, il finirait par s'installer dans son confort, s'engourdir dans sa moralité, et n'innover en rien.

Les aumôniers auront profit à s'intéresser aux élèves de Seconde : ils sont mûrs pour une conversion. L'aumônier doit être toujours disponible pour discuter, ou pour se confesser : la confession doit être simple, facile, et cordiale. Mettons le Saint-Esprit dans les âmes, ou les âmes au contact du Saint-Esprit, et le reste suivra, y compris des vocations de consacrés. Enfin, la catéchèse doit être claire : à la fois dogmatique (credo) et morale (commandements, prière, sacrements). L'adolescente doit acquérir l'habitude de la prière quotidienne et le sens de la communion eucharistique, et être moins orientée vers l'image qu'elle renvoie que vers le dévouement qu'elle exerce. Les filles peuvent s'éloigner un temps, par tiédeur, puis revenir spontanément vers Dieu. Elles ont l'amour de la vie ; il ne faut pas qu'il tourne à l'égoïsme ou la licence, mais vers le don de soi et le désir de la sainteté. L'adolescent, quant à lui, ressent davantage le besoin de Dieu pour mener ses luttes intérieures et relever ses propres défis. Les aumôniers doivent proposer leur amitié, mériter la confiance des jeunes (ce qui s'obtient en s'intéressant sincèrement à eux), et aussi bien ouvrir leur porte à qui y frappe que partir à la recherche de la brebis perdue : car ce lien tissé n'est que le moyen de communiquer la Grâce dont le prêtre est le dépositaire... Le prêtre doit répéter que le seul moyen de rester bon, c'est de chercher à devenir meilleur.

g) La grande adolescence : les jeunes filles de 16 ½ – 20 ans ; les jeunes hommes de 17-21 ans.

« Le préadolescent détruit ; l'adolescent reconstruit ; le grand adolescent stabilise. »

Le grand adolescent est celui qui sort de son monde intérieur pour passer à la réalisation de choses concrètes : il nuance son idéal, et l'incarne en l'adaptant à la vie réelle. Il reste sensible aux valeurs : valeur intellectuelle de leur esprit ; valeur économique de l'activité humaine ; valeurs artistiques de la gratuité ; valeurs sociales de la vie saine en collectivité ; valeurs religieuses de la noblesse de la transcendance ; valeurs politiques de l'exercice de l'autorité au service du bien de tous. Une de ces valeurs va devenir la valeur centrale du grand adolescent, elle sera comme le noyau du déploiement de toutes les autres.

Le grand adolescent n'est plus sur la défensive : il se connaît et s'assume ; il sait dans quels domaines il n'est pas savant ou compétent, il accepte de débattre des idées en recevant les arguments d'autrui (et très bientôt ses idées et convictions seront fixées pour la vie), et vit comme un apostolat le fait de savoir expliquer ses convictions notamment religieuses. Pour autant, il connaîtra des épreuves et des déconvenues : il n'est pas maître des circonstances ! Face à cela, il peut se résigner, se révolter ou se désespérer... ou franchir l'obstacle et en apprendre quelque chose. Pour cela, il doit entendre quelqu'un qui sache entendre sa souffrance (un ami, un prêtre, et ultimement Dieu !). Mais il doit surtout avoir l'assentiment de sa conscience : a-t-il fait tout ce qu'il pouvait, tout ce qui dépendait de lui ? Car un grand adolescent a une force de résilience et de vie incroyable : il peut encore rebondir !

En amour, le garçon de 19 ans commence à percevoir et apprécier les valeurs spirituelles de la fille, au-delà de ses attraits physiques : il commence à entrevoir que l'on peut concilier les valeurs spirituelles et les valeurs sensuelles (plus difficilement s'il ne s'est pas départi d'habitudes de masturbation), afin d'aimer la personne dans sa globalité, corps-caractère-âme. En amour, la fille, elle, a su ne pas tomber dans le piège de la séduction et à ce qu'elle provoque de réponse brutale de la part des hommes : elle a une évidence de l'amour spirituel, et va perdre de plus en plus la crainte de l'amour physique. Le garçon va commencer à admirer la maternité et la capacité à donner et

devenir responsable d'une vie humaine. La fille va se rendre compte que le don d'elle-même doit être total et exclusif (et qu'elle a eu/aurait eu bien tort de se donner trop tôt et de n'avoir pas consacré sa virginité à cet homme qui se démarque des autres). L'un comme l'autre ne doivent pas craindre le divorce, si ils ont pris le temps de bien jouer le jeu de la complémentarité et de l'humilité dans le dialogue (simplicité de se dire à l'autre, capacité à entendre les reproches).

En approche affective de l'autre sexe, les grands adolescents aiment à se rencontrer et à se connaître, tout en étant chacun soi-même. Les camps mixtes permettent cette fréquentation dans un climat de bienveillance et de joie. Ils permettent à chacun de se former à la psychologie de l'autre sexe. Ces rencontres permettent souvent LA rencontre du premier grand amour : chacun prend plaisir à découvrir la richesse de la personnalité de l'autre, au gré de longues et profondes discussions, et chacun voit qu'avec ses grandes qualités et rares défauts, l'autre offre la possibilité d'un avenir commun, un bonheur pour la vie. Enfin, on finit par comprendre (parfois après le mariage, face à la réalité du quotidien et de la vie sous le même toit), que la complémentarité devient un soutien mutuel indispensable. Trois choses viennent renforcer l'union des époux : les unions charnelles épanouissantes (vrai dialogue), les enfants à éduquer ensemble (vrai travail commun), la religion commune (sens identique des choses, commune l'humilité face à Dieu).

Ainsi, si la vérité consiste à voir les choses telles qu'elles sont, et plus encore telles que Dieu les voit, le grand adolescent a besoin de les voir incarner dans un homme et dans un prêtre : vérité sur l'Homme, valeur d'une belle vie, importance du sacré et de la vie spirituelle. En matière de vie spirituelle, trois voies s'offrent au grand adolescent : l'indifférence (cela leur semble soit insoluble, soit pure convention sociale, soit trop exigeant), la tiédeur (ils sont catholiques non-pratiquants, et ne voient la religion que par rapport à leur nombril), la fidélité (ils sont pratiquants et charitables car c'est la seule solution non hypocrite à leurs yeux).

Le plus important est la prière personnelle : Dieu n'est pas un concept mais une Personne. Ensuite, il faudra que les connaissances religieuses ne soient pas en reste par rapport aux connaissances scolaires ou professionnelles. Enfin, il faudra le souci de conserver l'état de grâce, et donc un rythme de confession régulière, c'est-à-dire mensuelle.

### **Conclusion :**

« La formation religieuse d'un être humain est une œuvre de longue haleine ; elle suppose un amour, un dévouement, un courage qui dépassent les forces humaines. Mais les parents, et le prêtre ne sont jamais seuls quand ils consacrent ce qu'ils ont de meilleur en eux à former ,non pas seulement cette magnifique créature que doit être un homme accompli, mais infiniment plus, un élu destiné au bonheur éternel. Qu'ils implorent de la sagesse et de la bonté divine la grâce dont ils ont un si grand besoin dans leur tâche d'éducateur. Elle ne leur sera jamais refusée. ( ...) N'est-ce pas Dieu qui a fait le cœur des parents et qui a disposé leurs enfants à les croire et à les aimer ? N'est-ce pas lui qui donne au prêtre ce désir ardent de propager la bonne nouvelle de l'évangile, lui aussi qui touche au plus profond d'eux-mêmes, ceux auxquels s'adresse le prêtre ? Pour peu que l'on prenne conscience de ces merveilles on éprouve de l'admiration pour la munificence de Dieu, une reconnaissance profonde pour les libéralités de son amour, une ardeur toujours nouvelle à se consacrer sous sa conduite au beau ministère de l'éducation. »